

Tp 149m/16

L'ANTHROPOLOGIE

Ruffin

EXTRAIT

G. MASSON, ÉDITEUR

Bibliothèque Maison de l'Orient



072963

9/145m/16
Tp 149m/16



LA SITULE DE KUFFARN

ET LES VASES D'ØEDENBURG

PAR

M. SALOMON REINACH

Au Congrès des anthropologistes allemands tenu en 1891 à Dantzig, M. Szombathy, conservateur du Musée préhistorique de Vienne, a présenté plusieurs monuments d'un grand intérêt : la situle à reliefs de Göttweig ou de Kuffarn et les trois vases gravés d'Øedenburg. Nous croyons devoir faire connaître à notre tour ces curieux objets, à l'aide des dessins qui ont été publiés en Allemagne (1) ; les exigences de notre format ne nous permettent d'en donner que des réductions.

I. La situle décorée au repoussé a été trouvée au printemps de 1891 dans une sablière, sur la limite des communes de Kuffarn et de Statzendorf, au sud de la célèbre abbaye bénédictine de Göttweig sur la rive droite du Danube, c'est-à-dire à environ 60 kilomètres au N.-O. de Vienne. On ne fit d'abord aucune attention à cet objet, dont les fragments, ainsi que d'autres antiquités découvertes avec la situle, n'ont été sauvés que par l'intervention de M. l'abbé L. Karner (2). Ce dernier réussit à établir que la situle provenait d'une tombe à inhumation et que cette tombe renfermait, en outre, une assez grande fibule du type de la Certosa, une bouterolle d'épée du type de la Marne (1^{re} période de La Tène), trois pointes de lance à large feuille et un couteau, également en fer, d'un type déjà connu par les fouilles de Hallstatt (fig. 1-3) (3). Il y avait encore une cuiller de bronze, sorte de *simpulum* (fig. 4), quelques pointes de flèches, des tessons de vases noircis au graphite et un petit

(1) Voir le *Correspondenzblatt*, février-mars 1892 et les *Mittheilungen de la Société d'anthropologie de Vienne*, t. XXI, pl. IX.

(2) C'est l'abbé Karner qui a fait présent de toute la trouvaille au Musée de Vienne (*Mittheilungen*, t. XXI, p. 81*).

(3) Sacken, *Grabfeld von Hallstatt*, pl. XIX. M. Hoernes en a énuméré d'autres exemples, *Mittheilungen de Vienne*, t. XVIII, p. 230. M. Szombathy y reconnaît avec raison un des types du début de l'époque dite de La Tène, que l'on voit apparaître dans la nécropole de Hallstatt à côté des objets spécifiques de l'époque précédente (*Mittheilungen*, t. XXI, p. 83*).

couteau. En somme, la trouvaille appartient à la période de transition entre celles de Hallstatt et de La Tène, c'est-à-dire au début du IV^e siècle avant notre ère.

Le vase de bronze, formé de plaques de métal rivées, doit avoir présenté la forme d'un tronc de cône et atteint la hauteur de 0^m,25, avec un diamètre supérieur de 0^m,15 et un diamètre inférieur de



FIG. 1.
Bouterolle en fer.

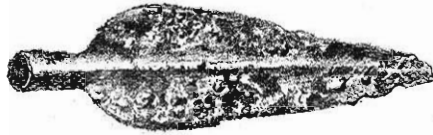


FIG. 2. — Pointe de lance en fer.

0^m,12. La gravure ci-jointe indique l'aspect de l'ensemble, tel qu'on a cru pouvoir le restituer (fig. 5). C'est un type bien connu de la



FIG. 3. — Couteau en fer.

période hallstattienne et que l'on trouve représenté tant en métal qu'en argile ; mais la situle de Kuffarn est la première qui ait été



FIG. 4. — Cuiller en bronze.

découverte en dehors de la zone montagneuse qui s'étend au nord des Alpes.

A la différence des situles analogues de Bologne (*Boll. Paletnol, Ital.*, t. VI, pl. VI, 8) et de Watsch (*Rev. archéol.*, 1883, II, pl. XXIII. 2), celle de Kuffarn ne présente qu'une seule rangée de personnages, comme la plupart des situles d'Este. Les figures sont travaillées au repoussé, avec des détails ajoutés à la pointe. C'est la

technique des situles de Bologne, de la situle Benvenuti d'Este (*Matériaux*, t. XVIII, p. 48), de la situle et du ceinturon de Watsch (*Rev. arch.*, 1883, II, pl. XXIII, 2; 1884, I, pl. III), du couvercle de Hallstatt (Sacken, pl. XXI, 1). Dans d'autres monuments de la même série, les situles de Sesto Calende (*Rev. arch.*, 1867, II, pl. XXI, 8), de Trezzo (Zannoni, *Scavi*, pl. XXXV, fig. 67), de Klein-Glein (*Matériaux*, t. XVIII, p. 307). les figures sont indiquées au pointillé; enfin, elles sont simplement gravées sur quelques spéci-



FIG. 5. — Situle de Kuffarn restituée.

mens que l'on croit plus récents, comme le célèbre fourreau de Hallstatt (Much, *Altos*, p. LXX, fig. 3). M. Szombathy considère le travail de la situle de Kuffarn comme plus soigné que celui des monuments de même genre qu'il a eus jusqu'à présent sous les yeux.

Nous donnons l'explication des sujets de gauche à droite. La première scène (fig. 6) comprend quatre personnages. Un homme assis dans un fauteuil, peut-être un grand-prêtre, coiffé de ce chapeau à la *Basile* que l'on retrouve sur d'autres situles, tient dans la main droite une coupe; devant lui, un serviteur, vêtu seulement d'une espèce de pagne, porte d'une main une grande cuiller à pot et de l'autre un seau de forme

évasée. Plus loin, un autre serviteur, coiffé d'une toque longue et plate, s'éloigne en portant deux seaux vides. Un petit serviteur, également coiffé de la toque, paraît derrière l'homme assis. La nature de la scène est définie par un grand meuble, espèce de buffet, orné, à sa partie supérieure, de deux *protomés* de Tritons et où l'on voit accrochés six vases ou seaux analogues à ceux que nous avons déjà décrits. Il s'agit donc d'une *compositio*, d'un épisode destiné à donner l'idée d'un banquet.

La seconde scène (fig. 6, 7) est un combat de cestes, motif que l'on connaît déjà par d'autres situles, celles de Watsch (*Rev. arch.*,

1883, n, pl. XXIII, 2), Matrai (*ibid.*, n° 3), Arnoaldi de Bologne (*Matériaux*, t. XIX, p. 179) (1). Ici encore, comme dans les trois exemples cités, le prix du combat, un casque à grande crête, est figuré au-dessous des pugiles. A droite et à gauche sont les juges du combat, coiffés de toques; deux d'entre eux tiennent une double

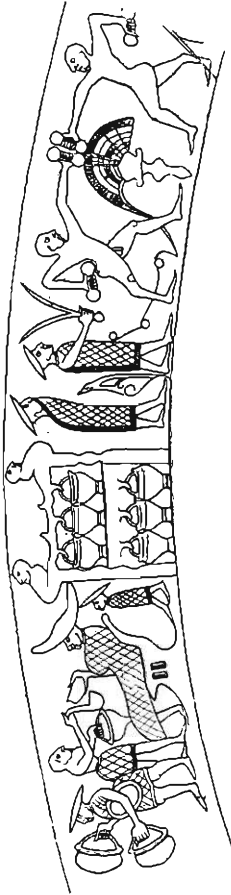


FIG. 6. — Détails de la situle de Kuffarn.



FIG. 7. — Détails de la situle de Kuffarn.



FIG. 8. — Détails de la situle de Kuffarn.

verge; la petite taille de celui qui est à l'extrême droite (fig. 7) s'explique simplement par le manque de place.

Il reste peu de chose de la troisième scène (fig. 7), mais on y

(1) Il se retrouve aussi sur un fragment de situle encore inédit, découvert par Marchesetti à Caporetto sur l'Isonzo (*Mitteilungen de Vienne*, 1891, p. 84*).

reconnait une course entre deux cavaliers, coiffés d'énormes capotes pointues qui rappellent le *tutulus* étrusque; un coq, prix du concours, est figuré sur la gauche.

Enfin, nous voyons une course de quatre chars, attelés chacun de deux chevaux (fig. 7, 8); les conducteurs sont coiffés du même bonnet que les cavaliers de la scène précédente. Malgré la longueur excessive de leurs oreilles, les animaux paraissent être des chevaux et non des mulets; les roues des chars sont toutes à quatre rayons.

En somme, ces scènes retracent, comme en raccourci, les divertissements usuels d'une fête populaire. M. Hoernes a rappelé à propos (1) un texte de Tite-Live sur les *Ludi Magni* (I, 35): « *Ludicrum fuit equi pugilesque ex Etruria maxime acciti.* » La région des *situles* est l'Hinterland de l'Étrurie; bien que la civilisation matérielle y présente certains caractères originaux, l'influence de l'Étrurie y est manifeste.

Toutes les *situles* du groupe auquel appartient celle de Kuffarn offrent entre elles d'étroites analogies, qui deviendront sensibles dans un ouvrage en préparation où seront figurés tous les monuments de ce genre. Mais la date, la provenance de ces objets, leur centre de fabrication ou de diffusion, la nationalité de leurs fabricants sont encore autant de questions obscures (2). Tandis que Weinhold, Sacken, Lindenschmit et d'autres les ont considérés comme de travail étrusque, ce qui est manifestement erroné, M. Zannoni les a attribués avec plus de vraisemblance à l'art ombrien; M. de Hochstetter y a vu des produits originaux des populations de la région des Alpes, tout en reconnaissant, sur plusieurs, des influences orientales. M. Benndorf est disposé à les rattacher à l'art grec archaïque, celui de l'Ionie en particulier. M. Szombathy est plus frappé que ses prédécesseurs de leur caractère oriental, de leurs analogies avec les coupes phéniciennes de Chypre, de Palestrine et d'autres lieux; il propose d'y voir des produits carthaginois, introduits vers le v^e siècle par les ports du golfe Adriatique. Cette manière de voir ne tient pas devant un fait mis en lumière par Hochstetter, à savoir la présence, dans les sépultures de la *région des situles*, et non ailleurs, de certains objets de types spéciaux qu'on y voit représentés (3). C'est en combinant les

(1) *Mittheilungen de Vienne*, 1891, p. 80*.

(2) Cf. *ibid.*, p. 82*. En 1882, on attribuait encore les *situles* au vi^e ou au vii^e siècle; il paraît certain aujourd'hui qu'elles ne sont pas antérieures à la fin du v^e.

(3) Cf. *Revue archéol.*, 1883, II, p. 265.

théories de MM. de Hochstetter et de Zannoni que l'on s'approche le plus, croyons-nous, de la vérité. Quant à savoir avec certitude quelle langue parlaient ceux qui ont fabriqué ces situles anépi-graphes, cela est évidemment impossible ; mais il nous semble plus vraisemblable de les attribuer aux Celtes du Danube et de la Haute-Italie qu'aux Vénéto-Illyriens de M. Orsi.

II. L'époque dite de la Tène (plus exactement *marnienne*), qui est caractérisée, pour l'historien, par la suprématie des tribus militaires gauloises, des bandes guerrières venues de l'Helvétie et de la vallée du Rhin, se distingue, au point de vue de l'art, par un type tout particulier, à affinités scandinaves, le *late celtic* des archéologues anglais (Kemble, Franks). Le trait le plus frappant de ce style, dont les monnaies gauloises sont les spécimens les plus nombreux et les plus connus, est la tendance à traiter comme des ornements les formes humaines et animales, à transformer en motifs géométriques sans vie, en fioritures froides et savantes, les silhouettes souples et variées qu'offre la nature. Le style de La Tène se superposa à celui du Hallstatt et devint bientôt tout à fait prépondérant. On le connaissait surtout, jusqu'à présent, par des objets en métal, découverts en Suisse, en Champagne, en Angleterre ; l'Allemagne du Nord avait fourni quelques « urnes à visages » portant des incisions de ce style ; maintenant, grâce aux découvertes de MM. Bella et Hoernes dans les tumulus d'OEdenburg, à 55 kilomètres au sud de Vienne, nous pouvons en constater très nettement l'apparition dans le domaine de la céramique (1).

Le contenu des tumulus à incinération d'OEdenburg est assez varié : à côté des grandes urnes à gravures incisées dont nous parlerons plus bas, on a trouvé un objet très orné en terre cuite, de la classe des *demi-lunes* ou *chevets* (cf. *Rev. archéol.*, 1883, II, p. 20) (2), un grand plat décoré de figures d'oiseaux sur le rebord, des colliers de bronze analogues aux *torques* de la Marne, des couteaux et des épingles en fer, des perles d'émail.

La plus grande des urnes a 0^m,563 de haut et 0^m,62 de diamètre (3). On y distingue deux séries de scènes. En haut, deux figures féminines, peut-être des danseuses, deux joueurs de lyre et un char à deux chevaux dessiné de telle sorte que l'on voit les quatre roues comme sur un plan vertical. Plus loin, une scène de chasse. La seconde zone se compose de figures groupées deux par deux, d'une

(1) *Mittheilungen de Vienne*, t. XXI, p. 71*, 81*.

(2) On en a signalé récemment d'analogues à Lengyel (Wosinsky, *Schanzwerk von Lengyel*, fig. 212, 287).

(3) *Mittheilungen de Vienne*, 1891, fig. 11, pl. X, 1.

inexprimable barbarie et rebelles à toute interprétation (fig. 9)(1).

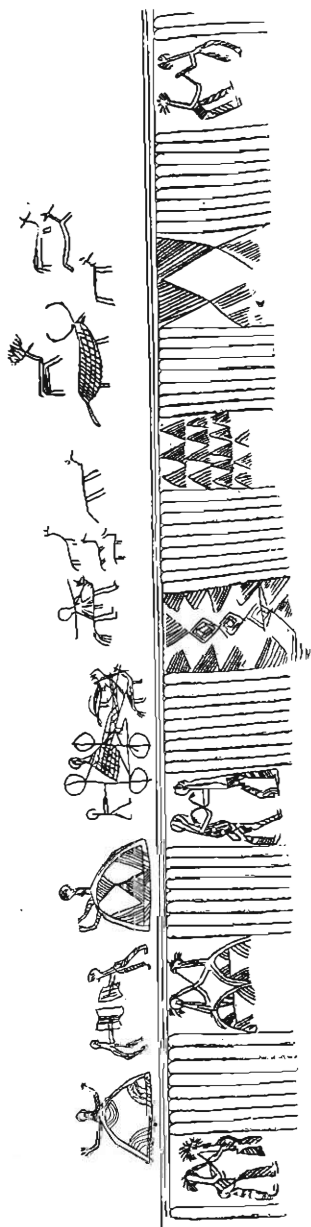


Fig. 9. — Décoration de la première urne d'Edenburg.

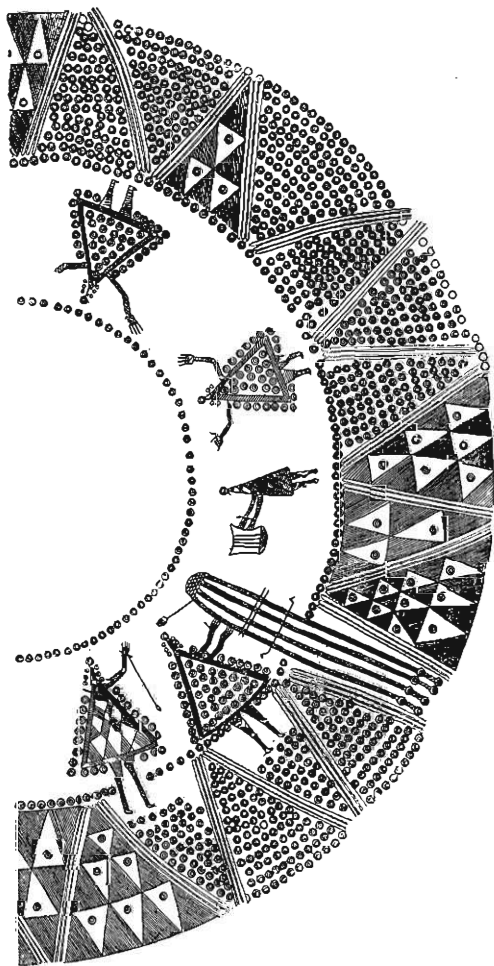


Fig. 10. — Décoration de la seconde urne d'Edenburg.

La seconde urne, haute de 0^m,42, a 0^m,565 de diamètre (2). Elle

(1) *Mittheilungen de Vienne*, 1891, pl. X.

(2) *Mittheilungen de Vienne*, 1891, p. 76, fig. 16; pl. X, 2.

présente une seule zone de figures, au nombre de cinq; à droite, deux femmes (?) levant les bras, devant lesquelles marche un joueur de lyre; à gauche, deux femmes (?) encore, dont l'une paraît tenir un fuseau (?) et l'autre travailler devant un métier (fig. 10) (1).

Une troisième urne de même style, que nous ne reproduisons pas (2), présente une procession de figures dont l'une est à cheval; cette dernière marche à la suite d'une bête de somme; un objet placé sur le sol a été expliqué comme un vase ou comme un autel (3).

Nous avons dit que l'on a aussi découvert à OEdenburg un plat décoré, sur le rebord, de figurines d'oiseaux en relief. Or, à Gemeinlebarn, à 50 kilomètres à l'ouest de Vienne, M. Dungal a recueilli dans des tumulus et M. Szombathy a décrit de grandes urnes ayant la même forme que celles d'OEdenburg, mais décorées sur leur pourtour de petites figures en relief, hommes et animaux, d'un style aussi grossier, aussi *géométrique* que les incisions des vases d'OEdenburg (4).

Mais ce rapprochement ne nous éloigne pas des environs de Vienne. Or, l'intérêt des trouvailles d'OEdenburg consiste en ceci, que pour découvrir des produits d'un art analogue il faut remonter la route du commerce de l'ambre jusqu'aux rives de la mer du Nord et de la Baltique.

A Borgstedtfeld dans le Schleswig, on a trouvé une urne cinénaire à large panse avec une zone de figures empreintes au poinçon dans la pâte fraîche. Ces figures sont : 1° un homme ayant les mains levées; 2° un quadrupède; 3° deux sangliers se faisant face; 4° un serpent. L'homme est d'un style géométrique analogue à celui des figures gravées d'OEdenburg (5).

Le même type d'homme levant les bras paraît sur une urne d'Oesterhjerling dans le Schleswig (6).

A Kluczewo en Posnanie, une urne de même forme présente trois fois l'image grossière d'un cheval (7).

Les urnes à visage de la Prusse occidentale et les urnes généralement piriformes de la Prusse orientale offrent parfois des des-

(1) *Mittheilungen de Vienne*, 1894, p. 76, fig. 46, pl. X, 2.

(2) *Ibid.*, pl. VIII, 1 et 2.

(3) *Cf. Correspondenzblatt*, 1892, p. 16.

(4) SZOMBATHY, *Die Tumuli von Gemeinlebarn*, extrait des *Mittheilungen der praehistorischen Commission*, Vienne, 1890.

(5) *Congrès de Pesth*, gravures à la p. 676; *Vorgeschichtliche Allerthümer aus Schleswig-Holstein*, pl. XLI; *Verh. Berl. Ges.*, t. IX, p. 30.

(6) *Mém. Soc. antiq. du Nord*, 1872-1877, p. 251, fig. 59.

(7) *Verh. Berl. Ges.*, t. XIV, p. 305.



sins du même style (1). Un exemple très remarquable nous est fourni par une urne d'Elsenu (cercle de Schlochau), découverte à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Dantzig dans un cist de pierres à incinération (2). La manière dont y est figuré un char à quatre roues, trainé par deux chevaux, rappelle d'une manière

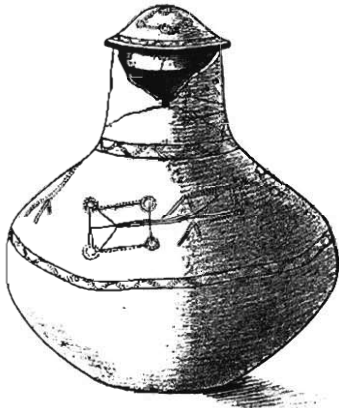


FIG. 11. — Urne d'Elsenu.

frappante un détail de la première urne d'Oedenburg (fig. 11). Si de l'Allemagne du Nord on passe en Suède, les analogies ne sont pas moins apparentes : on peut rapprocher de la zone supérieure de la seconde urne d'Oedenburg le conducteur de charrue figuré sur un rocher du Bohuslän (Montelius, *The Civiliz. of Sweden*, p. 74, fig. 79) ou — comme l'a déjà fait M. Szombathy — la scène gravée sur une des pierres du tombeau de Kivik, à l'extrémité méridionale de la Suède (*ibid.* p. 76, fig. 89, notre fig. 12). Mais ces comparaisons, portant sur des objets d'un art tout à fait primitif, sont toujours sujettes à une objection de principe : quand il s'agit, en effet, de dessins de ce caractère, la ressemblance n'implique pas nécessairement la parenté. Aussi faut-il encore se montrer très sobre de conclusions.

En 1892, nous avons publié ici (3) une figurine en terre cuite découverte dans un tumulus près de Belgrade qui, par le caractère du travail et de l'ornementation, se relie d'une part aux vases de Gemeinlebarn et d'Oedenburg, de l'autre aux antiquités de la Hongrie, du Wurtemberg, de la Bavière, de l'Alsace, alors que le type rappelle celui des figurines mycénienne et chypriotes.



FIG. 12. — Stèle de Kivik.

Dans la Grèce continentale, à l'aurore de l'époque historique (VIII^e-IX^e siècles), les grands vases dits du *Dipylon*, découverts à Athènes, nous offrent des spécimens de décoration géométrique et

(1) Pour la Prusse orientale, voir Undset, *Das erste Auftreten des Eisens*, p. 153, p. XV, nos 15 et 16; pour la Prusse occidentale, *ibid.*, p. 127, pl. XIV, nos 13, 14.

(2) *Verh. Berl. Ges.*, t. X, pl. XX, n° 5; cf. *ibid.*, p. 331.

(3) *Anthropologie*, t. III, p. 238.

de traitement géométrique de la figure humaine exactement comme ceux d'Edenburg, qui sont de quatre cents ans postérieurs.

Ces constatations ne laissent pas d'être fort embarrassantes. Peut-on supposer que le traitement géométrique de la figure humaine et animale constitue un instinct propre aux populations de l'Europe septentrionale, qui, de loin en loin, ont poussé des pointes vers la Méditerranée ? Dans ces pays favorisés, à portée du monde sémitique et de l'Égypte, un style aussi puéril dut se transformer rapidement et s'assouplir par l'observation de la nature ; dans le Nord, au contraire, non seulement on le voit prendre racine, mais modifier maladroitement, suivant des principes exclusivement décoratifs, les motifs que le commerce avec le Midi lui apporte. Ce qui vient d'être dit n'est qu'une synthèse provisoire, l'esquisse d'une théorie qui laisse bien des difficultés en suspens et que nous sommes encore très loin de pouvoir préciser ou démontrer.



L'ANTHROPOLOGIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. CARTAILHAC, HAMY, TOPINARD

est le résultat de la fusion des trois revues : *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, *Revue d'Anthropologie* et *Revue d'Ethnographie*.

Elle paraît tous les deux mois depuis janvier 1890. Chaque numéro est composé d'environ 130 pages avec planches et figures.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS, UN AN, 25 FR. — DÉPARTEMENTS, 27 FR. — UNION POSTALE, 28 FR.

Voici la liste des principaux mémoires qui ont paru dans la publication de l'année 1892 :

E. CARTAILHAC. — Armand de Quatrefages, avec un portrait hors texte.

MARCELLIN BOULE. — Notes sur le remplissage des cavernes, avec figures.

GÉNÉRAL POTHIER. — Tumulus-dolmen fouillé par l'auteur, avec 12 figures.

D^r R. COLLIGNON. — Considérations générales sur l'association respective des caractères anthropologiques.

PAUL GAULT. — Position ethnologique des peuples du Ferghanah.

E.-T. HAMY. — Quelques mots sur une statue de l'ancien empire égyptien et sur un portrait récemment fait en Italie.

- CH. LEMIRE. — Les anciens monuments des Kiams en Annam et au Tonkin.
- C. PARIS. — Les ruines Tjames de la province de Quang-Nam (Tourane).
- G.-B.-M. FLAMAND. — Notes sur les stations nouvelles ou peu connues des pierres écrites (Hadjra Mektouba) (dessins et inscriptions rupestres) du Sud Oranais, avec 2 figures.
- LEFÈVRE-PONTALIS. — Notes sur l'écriture des Khas indo-chinois, avec 2 figures.
- HANNEZO. — Notes sur les sépultures phéniciennes, découvertes près de Mahédia (Tunisie).
- D^r R. COLLIGNON. — Crâne de la nécropole phénicienne de Mahédia (Tunisie), avec figures.
- D^r L. LALOY. — Un cas nouveau de polymastie, avec 1 figure.
- D^r E. TROUSSART. — Les primates tertiaires et l'homme fossile sud-américain.
- SALOMON REINACH. — L'étain celtique.
- P. TOPINARD. — Anthropologie du Bengale ou Études, documents anthropométriques recueillis par M. Risley.
- G. DE LAPOUGE. — Crânes de gentilshommes et crânes de paysans (Notre-Dame de Londres, Hérault).
- LOUIS-SIRET. — La fin de l'époque néolithique en Espagne, avec 86 figures dans le texte.
- ÉMILE CARTAILHAC. — L'âge de la pierre en Égypte, avec 26 figures dans le texte.
- MARCELIN BOULE. — Une excursion dans le quaternaire du nord de la France.
- D^r R. VERNEAU. — Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé, près de Menton, avec 23 figures dans le texte.
- THÉODORE VOLKOW. — Rites et usages nuptiaux en Ukraine.
- P. TOPINARD. — De l'évolution des molaires et prémolaires chez les primates et en particulier chez l'homme, avec 7 figures dans le texte.
- MEYNERS D'ESTREY. — Étude ethnographique sur le lézard chez les peuples malais et polynésiens.
- OTTO AMMON. — La sélection naturelle chez l'homme.